

BÊTISES DE LA SEMAINE

REVUE INTÉRIEURE, MINISTÉRIELLE, PARLEMENTAIRE, PARISIENNE, PROVINCIALE ET ÉTRANGÈRE.

Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire. (Boit.)

1 sou le Numéro.

Bureaux de rédaction : rue St-André-des-Arts, 26.

1 sou le Numéro.

Tirage du jour : 10,000 exemplaires.

SOMMAIRE.

Le vol mystérieux. — La Bêtise Portalis. — La Bêtise Dupin. — Les Ateliers nationaux. — Comédiens et avocats. — Toujours des avocats. — M. Lepoitevin Saint-Alme. — M. Sardat. — Un Contraste. — Rapprochement. — Conversation au quai aux Fleurs. — Le Parc aux Huîtres. — Le citoyen Émile Thomas. — Causes. — Bêtises, etc. — Liste de candidats.

AVIS.

Nous avons reçu tant de bêtises non affranchies que nous prions les personnes, qui nous font l'honneur de nous envoyer les leurs, de vouloir bien nous les adresser *franco*; sans cette dernière condition, nous nous trouverions dans la dure nécessité de les refuser. — Le public y perdrait.

Correspondance.

M. Phillardin nous écrit une lettre dans laquelle nous remarquons cette phrase : « Monsieur, vous pouvez vous vanter d'être l'homme le plus bête de France. »

Nous remercions sincèrement M. Phillardin, quoiqu'au fond nous n'aimions pas les flatteries.

Dans un temps comme le nôtre où tout le monde vise à l'esprit, — même M. Phillardin, — n'est-il pas heureux qu'il se soit trouvé un homme qui fasse sa plus grande gloire d'être déclaré le plus bête?...

Avouez que cet homme mériterait bien d'être élu représentant, puisqu'il serait inévitablement le chef d'emploi d'un rôle où il y a tant de doublures...

M. Phillardin, donnez-nous votre voix.

Nous sommes dans une perplexité affreuse : si, à force de dire des bêtises, on allait avoir celle de nous envoyer en mission... extraordinaire... à Bordeaux...

Ah bah ! tant pis :

Il a été volé

Un directeur d'ateliers nationaux, précieux pour la conservation de la République démocratique et pour le maintien du droit des travailleurs, au pain quotidien.

S'adresser à M. le ministre des travaux publics.

Bêtises Portalis.

Il y a des bêtises qui, passant par de lâches cervelles, deviennent de sales infamies. — Les procureurs généraux sont passés maîtres en ce genre et le sieur Portalis a obtenu mercredi un degré de supériorité tel que ses collègues en ont été étonnés, mais nullement affligés.

Si la mise en accusation du citoyen Louis Blanc, tant rêvée par le sot procureur, doit être pour lui le moyen de faire valoir ses talents oratoires, nous devons, nous, l'avertir que le jeune tribun populaire trouvera dans les ouvriers, ses sincères amis, des défenseurs qui sauront rétorquer ses plats arguments, — dût-il se faire aider par un sieur Landrin.

Bêtises Dupin.

Les 145,000 ouvriers des ateliers nationaux viennent d'adresser à M. Dupin, procureur-général, et représentant du peuple, une leçon sévère et méritée.

Le cumulard, soutien de toutes les dynasties, conseiller de Louis-Philippe, avocat de la régence, avait besoin qu'il lui soit rappelé que la paresse est une divinité encensée justement par ceux-là qui ont de gros traitements, et que l'ouvrier qui n'a que son honneur veut au moins qu'il ne lui soit pas arraché, par un courtisan de l'espèce de M. Dupin. Qu'il ne l'oublie plus !

Les ateliers nationaux.

Qui compose la majeure partie des ateliers nationaux ?

Des bijoutiers, orfèvres, modeleurs, ciseleurs, peintres, docteurs, etc., etc., etc.

Eh bien ! à ces hommes on donne une pioche, et on dit : Piochez ! le pain est au bout. Mais on oublie de leur donner la manière de s'en servir, des forces pour le faire.

La pioche est plus lourde qu'un pinceau, qu'un burin ; les privations sans nombre qu'ils ont souffertes avant de se décider à entrer aux ateliers nationaux (car le pain est bien amer quand on le reproche) ont affaibli leurs forces... N'importe. Le pain est au bout... piochez, piochez...

Les ouvriers terrassiers gagnent 2 fr., vous autres artistes, manœuvres inhabiles, vous irez bien jusqu'à... 45 sous !...

Dites donc plutôt, et vous serez francs : tous ces gaillards nous gênent, gênons-les pour qu'ils s'en aillent !

Comédiens et Avocats.

Nos gouvernants ne pensent à rien : depuis trois mois, ils dépensent en travaux inutiles les ressources de la France ; ils condamnent nos ouvriers au travail de Sisyphe, ils font rouler des cylindres, remuer la terre sans but, transporter des pierres d'un endroit dans un autre. Leur chef-d'œuvre est d'humilier ces admirables milices du dévouement, de l'héroïsme et de la faim.

Et, cependant, que de belles choses ils auraient pu accomplir, s'il y avait eu place dans leur cerveau pour un diminutif d'idée utile, si leur esprit n'avait pas été à tout jamais dévasté par l'ineptie et la vanité.

Qu'est-ce que c'est donc que le citoyen Marie, ex-ministre des travaux publics, membre actuel de la commission exécutive ? Qu'a-t-il fait ? Rien ! rien ! rien !

Je me trompe, les annales du palais rapportent qu'il parlait assez bien, et que le *National*, à tout propos, faisait l'éloge de son éloquence. Avocat !

La France est en proie aux avocats ; Paris, à l'heure qu'il est, est une grand chambre. En haut, en bas, partout, l'avocasserie se prélassait sur l'outre toujours gonflée de ses métaphores.

Quand nous avons entendu un plaidoyer, nous croyons avoir résolu tous les problèmes politiques et sociaux. De beaux gestes, un accent pathétique, des périodes retentissantes, des phrases ciselées ; et c'en est fait.

Tous les jours Roscius sauve la patrie.

Roscius, grand artiste dramatique, qui donna des leçons à Ci-

céron, se pénétrait si bien de son rôle, qu'il lui arrivait de tuer les malheureux comparses chargés d'écouter ses iambes.

Nos modernes Roscius n'iront jamais jusque-là.

Ce n'est pas du sang qui coule dans leurs veines ; on commence à croire qu'ils n'ont pas de cœur, du moins pour autrui. Ils n'aiment qu'eux-mêmes.

Épris avant tout de leur personnalité, ils se regardent amoureusement dans le miroir de leur éloquence ; ils passent leur temps à souffler des bulles d'eau, à suivre les mille évolutions de leur fantaisie. Narcisse, le beau Narcisse, cherchait partout des objets capables de le refléter ; il demandait à l'ombre, à l'eau, à tout ce qui luit, à tout ce qui scintille, la reproduction de son visage. Un Dieu charitable eut pitié de cet homme, il le changea en fleur.

La belle aubaine que de devenir végétal !

Et voilà cependant le sort que l'on réserve à la France !

Laissez agir les poètes, les avocats et les artistes, et dans quelques jours vous verrez ce qu'ils auront fait de nous.

(Commune de Paris.)

Toujours des Avocats.

M. Chambaud, avocat à la Cour de cassation, se représente comme candidat à la représentation nationale. S'il était nommé, il ferait le 497^e avocat représentant. Avec un simple calcul, il a été prouvé que si chacun des avocats parlait pendant une heure (et ils en sont bien capables), il faudrait 99 jours, 2 heures et quelques minutes pour entendre la simple discussion d'un article, et encore nous avons pris une moyenne de cinq heures par jour !

De là, la constitution devant avoir 497 articles, et chaque article étant débattu pendant 99 jours, 2 heures et quelques minutes, comme nous l'avons dit ci-dessus, la France ne pourra savoir si elle est définitivement en République que dans 49,583 jours et toujours quelques minutes.

Candidature de M. Lepoitevin Saint-Alme.

M. Lepoitevin Saint-Alme s'adresse, dans le journal *la Liberté*, la question suivante, question préalablement à lui adressée par les ouvriers, ses nombreux amis :

« Vous avez défendu l'ordre avec énergie et la liberté (sans jeu de mots) avec courage ; pauvre, vous avez demandé le respect de la propriété ; journaliste influent, vous n'avez eu ni croix, ni places. Pourquoi ne serviriez-vous pas le pays, à qui vous n'avez jamais rien demandé ? pourquoi ne seriez-vous pas notre représentant ? »

A cette question, aussi nettement, aussi adroitement posée, savez-vous ce que répond M. Lepoitevin Saint-Alme ?

D'abord, il rougit... Oui-dà, comme une pudibonde et chaste jeune fille, M. Lepoitevin Saint-Alme a senti le rose lui monter au front ; il a baissé les yeux, et, plein de cette modestie touchante qui fait le charme de l'innocence, il a balbutié, et d'une voix émue : « Mes amis... mes chers... amis... », a-t-il dit, j'accepte... par... reconnaissance. »

Allons donc, M. Lepoitevin Saint-Alme !

Candidature de M. Sardat.

Electeurs,

Je demande vos suffrages pour être membre de l'Assemblée. En tel cas, je dois vous dire qui je suis. Mon nom est Sardat, capitaine en retraite.

Je demande d'être membre de l'Assemblée nationale pour

avoir la facilité d'exposer un système de nouvelle organisation sociale dans laquelle, sans besoin d'or ni d'argent monnayé, tous les Français sans aucune exception, hors ceux enfermés pour cause de meurtre, auront, ainsi que leurs femmes et leurs enfants, bon logement, bons vêtements, repos (table d'hôte, vin vieux, etc. etc.) et dignité de position quand ils seront vieux; et tous ensemble la vie embellie. Que la publicité m'arrive, et je prouverai que je ne dis rien de trop!

Quand Galilée dit que la terre tournait, on ne voulut pas le croire, et il avait raison. Quand Fulton parla de la puissance de la vapeur, on ne voulut pas le croire, et il avait raison. Qu'on m'écoute, et j'aurai raison aussi.

SARDAT.

Saint-Germain-en-Laye, mai 1848.

Est-il malheureux, pour la société, que M. Sardat mette à la propagation de son secret et de sa nouvelle monnaie, la condition d'être élu représentant. — Siècle d'égoïsme!

Contraste.

Le citoyen Caussidière faisait de l'ordre avec du désordre. Aujourd'hui Monsieur Trouvé-Chauvel fait du désordre avec de l'ordre. — Jugez!

Rapprochement.

Les représentants du peuple commencent leurs travaux à une heure, finissent à cinq, font peu de besogne, et gagnent 25 fr. par séance.

Les ouvriers des ateliers nationaux commencent à six heures du matin, quittent à sept heures du soir, et gagnent deux francs pour se nourrir, eux et leur famille.

Conversation découverte sur le quai aux Fleurs.

— M. Lepoitevin Saint-Alme se porte candidat à la Représentation nationale.

— Qu'est-ce que c'est que M. Lepoitevin Saint-Alme?

— Comment! vous ne connaissez pas M. Lepoitevin Saint-Alme?

— Non.

— Infamie! ne pas connaître M. Lepoitevin Saint-Alme, l'un des rédacteurs de la *Liberté*; mais il n'y aura qu'une voix pour le nommer.

— Oh! oui, dit un passant, la sienne.

Le Parc aux huitres.

J'aime les huitres, j'ai une passion forcée pour les huitres. — Que voulez-vous! le cœur et l'estomac humains sont pleins de faiblesses...

Or, lundi matin, je me dirigeai vers la rue Montorgueil, bien décidé à savourer une ou plusieurs douzaines de ce délicat mollusque, et déjà j'aspirai par avance, tant, je l'avoue, ce goût est dominant chez moi.

Mais hélas! tout dans ce monde n'est qu'illusion! et ma joie fut de courte durée. A la porte du Parc veillait un soldat, sentinelle infatigable, incessante, attentive.

— Quoi! me disais-je, les huitres veulent-elles une régence! les bivalves insurgés voudraient-ils un dictateur, un roi, comme autrefois les grenouilles de la fable. Ah! j'en eusse été volontiers la grue... Tremblant, plein d'une anxieuse perplexité, je m'approchai...

La sentinelle veillait toujours.

— Citoyen, lui dis-je poliment, je voudrais bien acheter des huitres.

Deux ou trois fois, le gardien fronça son épais sourcil, mais s'apercevant sans doute de mon air, dégagé de toute sournoise conspiration, il daigna me répondre :

— Il n'y a pas d'huitres aujourd'hui, la garde nationale seule est là...

Et, en effet, quand je repassai le soir, la garde nationale était toujours là.

Lundi dernier, je me passai d'huitres!!!

Les bruits les plus étranges couraient cette semaine sur les motifs qui auraient obligé le gouvernement à donner une mission à M. Emile Thomas.

M. le ministre des travaux publics a cru devoir octroyer un certificat de probité au directeur des ateliers nationaux.

Nous admettons volontiers que les bruits qui ont circulé ne sont pas fondés; mais n'y a-t-il pas, en tout cas, une leçon pour le gouvernement, dans cette impossibilité qui a éclaté lundi de déplacer un directeur des ateliers nationaux, sans soulever immédiatement contre la chose établie, et au profit d'un seul homme, ces régiments de l'industrie.

De quel nom le pouvoir actuel qualifiera-t-il un pareil état de choses?

Nous dirons, nous, que c'est de l'anarchie en tout et partout, ou des bêtises.

A M. DUPIN aîné, procureur général du roi et de la République, conseiller intime de S. M. Louis-Philippe et représentant du peuple, avocat de la régence et membre du comité de constitution démocratique, etc.

Citoyen (pardonnez-moi de vous appeler ainsi),

Je ne puis me défendre de vous féliciter sur la place que vous venez de faire obtenir à votre excellent frère le citoyen Charles Dupin, dans le conseil de l'amirauté. C'est à la fois une preuve de votre influence et de votre bon cœur. Vous pratiquez magnifiquement votre fameuse maxime: Chacun pour soi — et pour les siens; c'est sous entendu. Monsieur votre frère, ancien pair de France, méritait bien, d'ailleurs, d'être employé par la République. C'est un si adroit calculateur. Combien cela lui fait-il de places, s'il vous plaît!

Puisque Monsieur votre frère veut bien mettre son génie au service de la Révolution, demandez-lui donc combien il y a de prolétaires en France, combien de mendiants, combien de meurt-de-faim, et combien il faut de travailleurs agricoles ou industriels, hommes et vieillards, femmes et enfants, pour produire cent mille livres de rentes, consommées par un seul riche. Voilà qui est digne de ses profonds calculs, et il est de force à prouver que c'est ce riche oisif qui nourrit les travailleurs.

UN OUVRIER.

(Vraie République.)

Je connais un artiste d'esprit, un peu paradoxal de sa nature, — mais l'esprit se nourrit assez volontiers de paradoxes, — qui me disait l'autre jour: « Ah! pourquoi ne suis-je pas mort avant d'avoir vu en permanence, sur la tête de mes concitoyens, cette affreuse casquette qu'on intitule khépi. »

Sans partager absolument l'exagération de notre artiste en matière de souhaits, et sa haine pour les khépis, nous avouons du fond du cœur que nous regrettons de voir les Parisiens et nous-mêmes, — car nous faisons comme les autres, au besoin, hélas! — tourner si fort au guerrier, au belliqueux, au farouche!

— Si vous saviez à quel état réduit tant de bons pères de famille et de braves garçons, réputés jadis des hommes charmants, cette tunique de Déjanire que les tailleurs vous vendent aujourd'hui très cher sous la forme et le nom d'une tunique de garde nationale!

Il y a quelques semaines, sur dix de ses amis, on en rencontrait neuf qui se portaient candidats à la représentation...; ce matin, sur vingt, il s'en trouve vingt-un, pour le moins, qui ont pris le 15 mai, — chacun d'eux à lui tout seul, — qui l'Hôtel-de-Ville, qui Barbès, qui Sobrier, qui Martin Bernard. Pour ma part, j'ai compté, de cette façon, sur des affirmations qui ne me permettaient pas l'ombre du doute, soixante Sobrier, quatre-vingts Martin Bernard et deux cents Barbès, ni plus ni moins, d'appréhendés au corps; ce qui me laisse à penser que Sosie est ressuscité, et qu'il se livre en ce moment, à Paris, à un dévergondage de facéties très déplacées. Tel qui criait, il y a quelques mois, contre les actes, — fussent-ils des plus inoffensifs, — du gouvernement, imite aujourd'hui, sans y songer, sans doute les sicaires de Louis-Philippe, et s'en font gloire. Ainsi, on a plaidé beaucoup le maréchal Lobau dissipant, à l'aide d'une pompe à incendie, les rassemblements de la place Vendôme... Eh bien! ce moyen politico-aquatique a été employé par ceux-là mêmes, peut-être, qui s'en étaient moqués autrefois. Des gardes nationaux voulaient expulser des montagnards d'une cave de la rue Beaubourg où ces malheureux avaient cherché un refuge. A moitié submergés dans cet asile où, certes, ils n'avaient pas compté trouver tant de rafraîchissement, les montagnards se sont rendus, et les gardes nationaux se félicitent entre eux du succès de leur expédition, sans se dire: — les ingrats, oublieux qu'ils étaient, — qu'un ancien maréchal de France, vilipendé par eux, pouvait troubler l'éclat de leur triomphe en les attaquant en contre-façon.

HENRI DE KOCK.

(Monde républicain.)

BÊTISES.

** En tête des bêtises qui s'énoncent aujourd'hui nous pourrions placer celle-ci, dont le clairvoyant *Lampion* a pris la responsable initiative:

La République sera mieux assise sur les idées des hommes du lendemain que sur celles des Républicains de la veille.

** M. Etex entend très bien la réclame: il peut être fort bon peintre, fort bon statuaire même, mais... il y a assez de statues à la chambre.

** Sur les murs du Château-d'Eau, on voit une affiche convoquant tout Paris à la nomination du marin Joinville, prince d'Orléans, fils de France.

Voyez comme la République est forte: la dynastie s'affiche.

** Il y a longtemps que la *Presse* ne nous a donné des lettres du prince de Joinville. Le confectionneur de ces cocasses missives serait-il malade??

** Parmi les fortes têtes qui surnagent dans l'océan des candidatures, nous distinguons celles de Victor Hugo.

Quel front... il a... le burg-grave.

** La *Liberté* se plaint de ce que chaque ministre n'a pas assez de pouvoir...

C'est bien assez de cinq rois!

** On demande pourquoi le président Buzet n'a pas fait publier par affiches le décret de bannissement de tous les membres de la famille d'Orléans.

C'est, nous écrit-on, qu'il y a, à l'assemblée nationale, plus de blanc que de rouge.

** M. Hérivie-Tranchet s'exprimait ainsi dans la séance de lundi: « L'union, l'union touchante (hilarité) qui règne dans le sein de la commission exécutive aurait été d'un bon exemple pour l'Assemblée, et bientôt nous n'aurions plus été qu'une réunion de frères. (Longue hilarité.) »

** La générale va être substituée au rappel dans les grandes occasions (paroles de M. Cl. Thomas)... ORDRE PUBLIC!

** Le *Constitutionnel* avait annoncé que les représentants laisseraient une journée de leur traitement en faveur des blessés du passage Molière...

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean?

** L'empereur d'Autriche ne veut pas revenir à Vienne. Il a toujours été enfant gâté.

** A Naples, on se tue, on s'égorge, chacun fuit de la ville. Mais ceux qui restent crient: Vivent les *Bourbons*! Triste et lugubre cri!...

La direction du journal les *Bêtises de la Semaine* sort un instant de sa spécialité pour s'occuper d'une chose éminemment sérieuse. Voici sa liste de candidats à l'Assemblée nationale:

Les citoyens

Caussidière.

Pierre Leroux.

Proudhon.

Kersausie.

Thoré (Théophile).

Dupoty.

Lagrange.

Sobrier.

Ribeyrolles.

Adam (cambreur).

Kolfavru (du Père Duchêne).

Le Rédacteur-Gérant, ALPH. BONNEVILLE.

Paris. — Imprim. d'Ad. BLONDEAU, rue du Petit-Carreau, 32.